

ALFRED SAVOIR

**PIÈCES  
HISTORIQUES**

(La Petite Catherine - La Pâtissière de Village)

*nrf*

3<sup>e</sup> Edition

**Librairie Gallimard**







# PIÈCES HISTORIQUES



ALFRED SAVOIR

**PIÈCES  
HISTORIQUES**

(La Petite Catherine - La Pâtissière de Village)

*Troisième édition*

*nrf*

**Librairie Gallimard**

Extrait de la publication

*Tous droits de reproduction et de traduction réservés  
pour tous les pays y compris la Russie.  
Copyright by Librairie Gallimard, 1933.*



# LA PETITE CATHERINE

PIÈCE EN TROIS ACTES



*A MON CHER HENRI JEANSON*

*A. S.*

## PERSONNAGES

PIERRE . . . . .	MM. HENRI ROLLAN.
LANSKOI. . . . .	RENÉ ROCHER.
LE FACTIONNAIRE . . . . .	ALCOVER.
LE CHANCELIER . . . . .	HENRI CRÉMIEUX.
L'ARCHEVÊQUE. . . . .	ARMAND MORINS.
L'AMANT. . . . .	LABRY.
LE CHAUFFEUR . . . . .	ROBERT DOCK.
LE GÉNÉRAL. . . . .	CHANOT.
L'OFFICIER. . . . .	MAX GEOFFROY.
UN LAQUAIS . . . . .	MAX DORSY.
PREMIER BOUFFON. . . . .	POLLOS.
DEUXIÈME BOUFFON. . . . .	TITYS.
OFFICIERS . . . . .	ANDRÉ BUVAT.
CATHERINE. . . . .	M <sup>mes</sup> ALICE COCÉA.
L'IMPÉRATRICE ÉLISABETH.	MARGUERITE PIERRY.
LA PRINCESSE . . . . .	MADDY BERRY.
LA VORONTZOFF. . . . .	ZINA VLADYS.
LA CAMÉRISTE. . . . .	JOSETTE MONTREUIL.
DAME DE LA COUR. . . . .	H. SPITSER.

LA PETITE CATHERINE a été créée le 2 octobre 1930 au  
Théâtre Antoine.

(Mise en scène de M. René ROCHER),

# ACTE I



## PREMIER TABLEAU

*Chez le Grand-Duc Pierre. Un salon ; dans le fond, une baie à travers laquelle on voit, jusqu'à l'infini, une enfilade de salons tous pareils. Un factionnaire dans le fond, sabre au clair.*

*Pierre est assis à côté de son ami Lanskoi. Ils boivent.*

*PIERRE, après un silence. — Quand je serai tsar...*

*LANSKOI. — Oui.*

*Pierre boit. Lanskoi se fait les ongles.*

*PIERRE, reprenant. — Quand je serai tsar...*

*LANSKOI, poli. — Que fera Votre Altesse ?*

*PIERRE. — Alors... Alors..*

*LANSKOI. — Votre Altesse me fera pendre ?*

*PIERRE. — Pourquoi ? Qu'est-ce que tu as fait ?*

*LANSKOI. — Rien, c'était une plaisanterie.*

*PIERRE. — Non, toi, tu es un ami. Jamais je ne te ferai pendre !*

*LANSKOI. — Je remercie Votre Altesse.*

*PIERRE. — Mais il y en a d'autres, beaucoup d'autres pour qui ça bardera cinq minutes.*

*LANSKOI. — Je sais.*

*PIERRE. — Ici, je n'ai confiance qu'en toi. Devant toi, je pense tout haut. Je te livre mes plus se-*

crètes pensées. Tu es pour moi comme un frère.  
Tu te fais les ongles ?

LANSKOI. — Je les polis, mais j'écoute Votre Altesse.

PIERRE. — Laisse ça... Je te dis de laisser ça...

LANSKOI, avec un soupir. — Bien, Altesse...

PIERRE, sortant un objet de sa poche. — Regarde, tu vois ?

LANSKOI, indifférent. — Oui, c'est un bouton.

PIERRE. — Regarde bien, qu'est-ce qu'il a d'extraordinaire, d'unique ?

LANSKOI. — Je ne sais pas, rien...

PIERRE. — Tu n'as pas vu que j'ai fait graver sur le bouton l'aigle impérial ?

LANSKOI. — Ah !... oui... c'est joli... dans son genre...

PIERRE. — Tu n'as pas compris. Quand je serai tsar, le jour de mon avènement, je doterai la garde, officiers et soldats, d'un bouton à l'aigle impérial.

LANSKOI. — Pas possible ?

PIERRE. — Je le ferai !... Certainement !... Je veux que ma garde m'aime. Dis, Lanskoi, tu seras content, tu seras fier, quand tu porteras l'aigle bicéphale sur chaque bouton ?

LANSKOI. — C'est simple ! Je ne me connaîtrai plus.

PIERRE. — C'est bien, mais bouche cousue, pas un mot à personne, secret absolu.

LANSKOI. — Pourquoi cela, Altesse ?

PIERRE. — Idiot... Ma tante, l'Impératrice Elisabeth, volerait mon idée, elle doterait la garde du



bouton bicéphale et c'est vers elle qu'iraient les hommages et la reconnaissance de la troupe.

*LANSKOI.* — Très juste.

*PIERRE.* — J'ai aussi un autre projet.

*LANSKOI.* — Votre Altesse se surmène.

*PIERRE.* — Ne fais pas l'idiot. Écoute. Je supprime le knout. On ne l'emploiera plus dans les régiments de la garde.

*LANSKOI.* — Attention, Altesse... Ça, c'est grave.

*PIERRE.* — Je le remplace par les baguettes.

*LANSKOI.* — Ah ! bien... alors, ça va.

*PIERRE.* — Les baguettes comme dans les armées du roi Frédéric.

*LANSKOI.* — Excellent... Excellent, je connais de réputation.

*PIERRE.* — Le soldat russe sera flatté d'être traité à l'européenne.

*LANSKOI.* — Admirable... mais Votre Altesse ne craint-elle pas de se heurter à la résistance des bureaux ?

*PIERRE.* — Les bureaux !... Je les materai... Je les briserai. Je veux que ma garde m'aime. Lanskoi, tu n'es pas un courtisan, tu es un ami. Tu me diras la vérité : la garde m'aime-t-elle ?

*LANSKOI.* — Elle adore Votre Altesse.

*PIERRE.* — Plus qu'elle n'aime l'impératrice Élisabeth ?

*LANSKOI.* — Je n'ai pas compté, je ne sais pas... autrement. L'impératrice Élisabeth est femme. Et elle est encore belle.

*PIERRE.* — Tu as... tu as couché avec elle ?... Ne

réponds pas. Tu sais que lorsque je serai tsar, je ferai tuer tous ceux qui ont été ses amants.

*LANSKOI.* — Votre Altesse ne craint-elle pas d'avoir fort à faire ?

*PIERRE.* — C'est inadmissible. Un sujet... un sujet oser faire l'amour à sa souveraine !

*LANSKOI.* — Si la souveraine ordonne...

*PIERRE.* — Ce n'est pas une excuse. Le respect devrait empêcher certaines choses, les rendre impossibles.

*LANSKOI.* — Le respect s'en va...

*PIERRE.* — Je le rétablirai. Sais-tu quelle sera la première loi que je promulguerai ?

*LANSKOI.* — Le bouton bicéphale ?

*PIERRE.* — Non, le bouton ne viendra qu'après. La première loi sera celle-ci : « Dorénavant et pour toujours, les femmes seront écartées de la succession au trône de Russie. »

*LANSKOI.* — Pourquoi cela ?

*PIERRE.* — Il ne te semble pas monstrueux d'obéir à une femme ?

*LANSKOI.* — L'obéissance est plus facile, plus légère ; parfois, elle est récompensée.

*PIERRE.* — Elle est humiliante, dégradante, elle avilit. Des hommes, des hommes, obéir à une femme ! C'est contraire à la nature, à la raison, à la volonté divine.

*LANSKOI.* — Peut-être, mais nous avons pris l'habitude. L'Impératrice Élisabeth est notre troisième souveraine.

*PIERRE.* — La dernière aussi. Je promulguerai une loi.

*LANSKOI.* — Attention, Altesse, si vous n'avez qu'une fille...

*PIERRE.* — Ni fille, ni femme, je ne me marierai pas.

*LANSKOI.* — On dit ça...

*PIERRE.* — Je connais trop l'histoire de ce pays. Je n'ai pas envie d'être trompé par ma femme, puis déposé un beau jour, et assassiné le lendemain... Après quoi, on me ferait de magnifiques obsèques!

*LANSKOI.* — Je sais... Je sais... Ça s'est vu... Néanmoins, quelle que soit la tristesse de notre époque, toutes les épouses ne tuent pas leurs maris, pas encore.

*PIERRE.* — Des maîtresses, oui, et encore, par prudence, je les choisis aussi laides que possible. La dernière est bossue, ainsi, je suis sûr d'elle. Pourquoi souris-tu?

*LANSKOI.* — On dit que la Vorontzoff a une intrigue.

*PIERRE.* — Je sais, mais si elle n'était pas contrefaite, elle en aurait dix. (*Appelant.*) Factionnaire!

*LE FACTIONNAIRE.* — Altesse?

*PIERRE.* — Approche... Approche encore. Fais attention : si tu dis la vérité, je ferai grâce, mais si tu mens, je ferai un exemple, un terrible exemple. Pourquoi as-tu couché avec la comtesse Vorontzoff?

*LE FACTIONNAIRE.* — Altesse...

*PIERRE, terrible.* — Pourquoi? Elle est laide,

elle est infirme, elle est horrible, tu avais envie d'elle ?

*LE FACTIONNAIRE.* — Oh ! non !...

*PIERRE.* — Alors, pourquoi ?

*LE FACTIONNAIRE.* — Je ne sais pas, pour faire comme Votre Altesse.

*PIERRE.* — Seulement pour cela ?

*LE FACTIONNAIRE.* — Seulement pour faire comme Votre Altesse.

*PIERRE.* — Alors, si elle n'avait pas été ma maîtresse, tu n'aurais pas pensé à elle ?

*LE FACTIONNAIRE.* — Certainement non, ni moi, ni personne.

*PIERRE.* — Comment doit-elle être faite, ma maîtresse, pour vous dégoûter ?

*LE FACTIONNAIRE.* — C'est impossible. Nous sommes si dévoués à Votre Altesse.

*PIERRE.* — C'est effrayant ! Et ils sont dix mille taillés sur le même patron. Tu as dit la vérité, tu es libre. Va reprendre ta faction.

*LE FACTIONNAIRE.* — Merci, Altesse.

*Il sort.*

*PIERRE.* — Voilà. Et tu me conseilles de me marier ?

*LANSKOI.* — Je ne vous donne pas de conseils, je n'oserais pas, mais je suis surpris que Votre Altesse ne pousse pas ses sages principes, ses très sages principes, jusqu'à leur conséquence extrême.

*PIERRE.* — C'est-à-dire ?

*LANSKOI, évasivement.* — Je ne sais pas.

*PIERRE.* — Tu es un homme curieux, Lanskoi.



## ÉDITION DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

## Théâtre

- Marcel Achard  
*Voulez-vous jouer avec moi ?*  
*Malborough s'en va-t-en guerre*  
*La femme silencieuse*  
*Je ne vous aime pas*  
*Jean de la Lune - Une Balle perdue*  
*La Belle Marinière - La Vie est belle*  
 Antoine Bibesco  
*Laquelle... ? "Quatuor"*  
 Jean-Richard Bloch  
*La dernier Empereur*  
*Offrande à la musique*  
 Paul Claudel  
*L'Annonce faite à Marie,*  
*L'Otage*  
*Le Pain dur*  
*L'Ours et la Lune*  
*Le Père humilié*  
*Les Chodéphores*  
*Les Euménides*  
*Deux farces lyriques*  
 Jean Cocteau : *Antigone - Les*  
*Mariés de la Tour Eiffel*  
 Georges Duhamel  
*Dans l'ombre des Statues*  
*L'Œuvre des Athlètes*  
 Luc Durtain  
 (Prix de la Renaissance 1928)  
*Le donneur de Sang*  
 Louis Fal'ens : *La Fraude*  
 Henri Ghéon : *Le Pain*  
 André Gide : *Saül*  
*OEdipe*  
 Pierre Hamp  
*La Maison - La Compagnie*  
*Monsieur l'Administrateur - Madame*  
*la Guerre*  
 Friedrich Hebbel : *Judith*  
 Henri Jeanson  
*Toi que j'ai tant aimée*  
 André Lang : *Fantaisie amoureuse,*  
 suivi de *L'Herbe tendre*  
 Pierre Lièvre  
*Ouvrages galants et moraux*  
 Roger Martin du Gard : *La Gonsfle*  
*Un Taciturne*  
 O. W. Milosz : *Miguel Manara*  
 Stève Passeur : *La Maison ouverte*  
*Pas encore - La Traversée de Paris*  
*à la nage*  
*A quoi penses-tu ? - Suzanne*  
*L'Acheteuse*
- Jules Romains  
 I. *Knock ou le triomphe de la*  
*Médecine - M. Le Trouhadec*  
*saisi par la Débauche*  
 II. *Le Mariage de Le Trouhadec -*  
*La Scintillante*  
 III. *Cromedeyre-le-Vieil - Amédée*  
*et les Messieurs en rang*  
 IV. *Le Dictateur - Démétrios*  
 V. *Volpone*, en collaboration avec  
 Stefan Zweig, d'après Ben  
 Jonson, suivi du *Déjeuner*  
*Marocain*  
 VI. *Musse ou l'Ecole de l'Hypocrisie*  
*Recueil de Pièces en un Acte*  
 Alfred Savoir  
*La Fuite en avant*  
 Jean Schlumberger  
*Les fils Louverné*  
 Shakespeare  
*La Nuit des Rois* (traduit par Th.  
 Lascaris)  
*Antoine et Cléopâtre* (traduit par  
 André Gide)  
*Le Conte d'hiver* (traduit par J.  
 Copeau et M<sup>me</sup> S. Bing)  
 Jules Supervielle  
*La Belle au Bois*  
 Rabindranath Tagore  
 (Prix Nobel 1913)  
*Amal et La Lettre du Roi* (traduit  
 par André Gide)  
 René Trintzius  
 et Amédée Valentin  
*Poudre d'or - Philippe le Zélé*  
 Jean Variot  
*Théâtre du Rhin I.*  
 Emile Verhaeren  
*Hélène de Sparte*  
 Charles Vildrac  
*Le Paquebot « Tenacity »*  
 Michel Auclair - *Le Pèlerin*  
 Stanislas Wyspianski  
*Les Noces*  
 Bernard Zimmer  
*Le Veau gras - Les Zouaves*  
*Les Oiseaux - Le coup du deux*  
*Décembre*  
*Bava l'Africain - Pauvre Napoléon*
- Luigi Pirandello : *Théâtre complet*  
 (version française de Benjamin Crémieux)
- MASQUES NUS  
 I. *Six personnages en quête d'auteur - Chacun sa vérité.* — II. *Henri IV -*  
*Vêtir ceux qui sont nus.* — III. *Tout pour le mieux - Comme ci (ou comme ça)*